

Une vilaine fée avait condamné la fille d'un roi et toute la cour à dormir cent ans au fond d'un bois. Et tous ceux qui s'aventuraient dans le bois s'y endormaient.



Or, au bout de cent ans, un prince se hasarda dans le bois silencieux. Merveille! les arbres et les buissons touffus s'écartaient devant ses pas à mesure qu'il avançait.



Sans difficulté, il arriva jusqu'au palais endormi, entra chez la princesse et s'agenouilla près du lit où la belle reposait. Alors, elle s'éveilla, et tout s'éveilla avec elle.



1 Le prince aida la princesse à se lever : elle était tout habillée et fort magnifiquement ; mais il se garda bien de lui dire qu'elle était habillée comme ma mère-grand*. D'ailleurs, elle n'en était pas moins belle. Ils passèrent dans un salon garni de miroirs, et ils y soupèrent, servis par les officiers de la princesse. Les violons jouèrent de vieux morceaux, car ils avaient tous plus de cent ans. Et après souper, sans perdre de temps, ils furent mariés dans la chapelle du château par le grand aumônier*.

2 Le lendemain, le nouveau marié était un peu inquiet à l'idée de ramener à la ville sa belle jeune femme, car il avait une mère de la race des ogres*, et son père ne l'avait épousée que parce qu'elle était très riche. On disait même tout bas à la cour que, comme tous les ogres, elle aimait la chair fraîche, et en particulier celle des enfants, des jeunes filles et des jeunes femmes. Il raconta à son père qu'en chassant il s'était perdu dans la forêt, et qu'il avait couché dans la hutte d'un charbonnier, qui lui avait fait manger du pain noir et du fromage. Le roi, son père, qui était bon homme, le crut.

3 Le fils du roi laissa ainsi sa femme cachée pendant plus de deux ans. Il cacha encore plus sa petite famille quand il eut deux enfants. De ses deux enfants, le premier était une fille qui fut nommée l'Aurore ; le second était un fils, qu'on nomma le Jour, parce qu'il paraissait encore plus beau que sa sœur.

4 Quand le roi fut mort, et que son fils se vit le maître, il alla en grande cérémonie chercher sa jeune femme dans son château. On lui fit une réception magnifique dans la capitale où elle entra entre ses deux enfants.

● *Mère-grand* : grand-mère.

● *Aumônier* : prêtre chargé du service religieux d'un établissement.
Le grand aumônier est le premier aumônier du roi.

● *Ogre* : dans les contes de fées, géant qui mange les enfants et les jeunes gens.

• *Sa bru* : l'épouse de son fils.

5 Quelque temps après, le nouveau roi alla faire la guerre à l'empereur Cantalanutte, son voisin. Il laissa le gouvernement du pays à sa mère, et lui recommanda fort sa femme et ses enfants. Il devait être à la guerre tout l'été, et dès qu'il fut parti, la reine mère envoya sa bru[•] et ses petits-enfants à une maison de campagne dans les bois, pour pouvoir les manger plus aisément.

6 Elle y alla quelques jours après, et dit un soir à son cuisinier : « Demain, tu vas me préparer pour dîner la petite Aurore.

— Ah! madame, dit le cuisinier.

• *Sauce Robert* : sauce très forte.

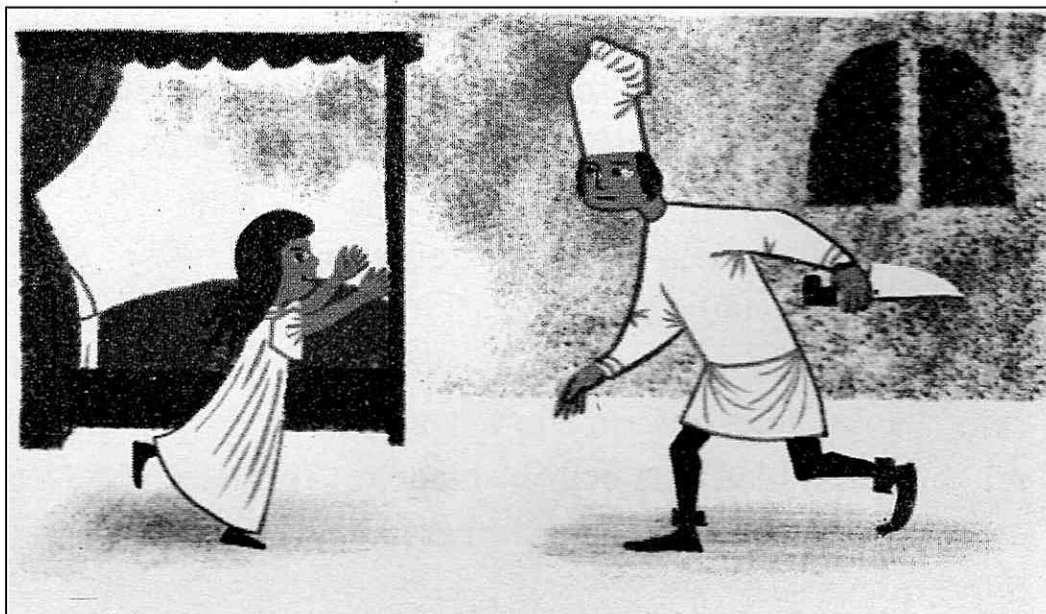
— Je le veux, reprit la reine mère; tu m'obéiras sans discuter et tu me la prépareras à la sauce Robert[•]. »

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Pourquoi la princesse était-elle habillée comme une grand-mère? 2 Pourquoi le jeune marié était-il inquiet? 3 Quand osa-t-il ramener sa famille dans sa capitale? 4 Pourquoi quitta-t-il de nouveau sa femme? 5 Où la reine mère les envoya-t-elle? Pourquoi? 6 Qu'ordonna-t-elle au cuisinier?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Tu me la prépareras à la sauce Robert. A quelle sauce aurait-elle pu encore la demander? (5 phrases à faire avec : *sauce blanche*, — *vinaigrette*, — *sauce mayonnaise*, — *sauce piquante*). Ex. : Tu me la prépareras à la sauce blanche. (On pourra changer le verbe cuire, cuisiner, assaisonner).



1 Le cuisinier, tout désolé, prit alors son grand couteau et monta à la chambre de la petite Aurore. Elle avait à ce moment quatre ans, et vint en sautant et en riant se jeter à son cou et lui demander du bonbon. Il se mit à pleurer; le couteau lui tomba des mains, et il alla en cachette dans la basse-cour couper la gorge à un petit agneau.

Il lui fit une si bonne sauce, que sa maîtresse avoua n'avoir jamais rien mangé de pareil.

Il avait emporté en même temps la petite Aurore, et l'avait donnée à sa femme pour la cacher dans son logement qu'elle avait au fond de la basse-cour.

2 Huit jours après, la méchante reine dit encore à son cuisinier : « Je veux manger à mon souper le petit Jour. »

Il ne répliqua[•] pas, résolu de la tromper comme l'autre fois. Il alla chercher le petit Jour, et le trouva luttant avec un gros singe; il n'avait pourtant que trois ans. Il le porta à sa femme, qui le cacha avec la petite Aurore, et donna, à la place du petit Jour, un petit chevreau fort tendre, que l'ogresse[•] trouva admirablement bon.

• Répliquer : riposter, répondre.

• Ogresse : femme de la race des ogres.

3 Jusque-là, tout était fort bien. Mais un soir, cette méchante reine dit au malheureux cuisinier : « Je veux manger la reine à la même sauce que ses enfants. »

4 « Comment vais-je faire pour la tromper? » se dit le pauvre vieux cuisinier.

• *Vingt ans passés* : un peu plus de 20 ans.

En effet, la jeune reine avait vingt ans passés[•], sans compter les cent ans qu'elle avait dormi : sa peau était un peu dure, bien que belle et blanche; comment trouver dans la ménagerie ou dans la basse-cour une bête aussi dure que cela?

5 Pour sauver sa vie, il prit la résolution de couper la gorge à la jeune reine, et monta dans sa chambre, avec l'intention de la trancher[•] en une seule fois.

• *Trancher* : couper.

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Par quoi le cuisinier remplaça-t-il Aurore? 2 Où la cacha-t-il? 3 Que se passa-t-il pour le petit Jour? 4 Pourquoi, en ce qui concerne la reine, était-il difficile de tromper la reine mère? 5 Que décide alors de faire le cuisinier?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Transcrivez, en employant le présent puis le futur, la dernière phrase du n° 2 de la lecture page 131. Ex. : 1° PRÉSENT : Il le porte à sa femme, qui le cache avec la.... — 2° FUTUR : Il le portera à sa femme qui le cachera....

LES PETITS SONT SAUVÉS



1 Le cuisinier s'excitait à la fureur[•], et entra, le couteau à la main, dans la chambre de la jeune reine; il ne voulut pourtant point surprendre la malheureuse, et, ôtant son bonnet puis mettant un genou en terre, il lui dit avec beaucoup de respect l'ordre qu'il avait reçu de la reine mère. « Faites, faites, lui dit la jeune femme en lui tendant le cou, exécutez l'ordre qu'on vous a donné; je suivrai le sort de mes enfants, de mes pauvres enfants que j'ai tant aimés! »

La malheureuse femme les croyait morts depuis qu'on les lui avait enlevés sans rien lui dire.

2 Croyant ses enfants perdus, la pauvre jeune reine était résignée[•] à mourir.

« Non, non, madame, lui répondit le pauvre cuisinier tout attendri, vous ne mourrez point, et vous allez retrouver vos enfants. Je les ai cachés chez moi. Quant à la vieille reine, je la tromperai bien encore en lui faisant manger une jeune biche à votre place. »

• *Fureur* : très grande colère.

• *Résigné* : qui accepte ce qui lui arrive de fâcheux et cesse de se plaindre.

• *La biche est la femelle du cerf.*

3 Il la mena aussitôt à sa chambre, où, la laissant embrasser ses enfants et pleurer avec eux, il alla préparer avec une biche* un bon plat que la reine mangea à son souper, avec le même appétit que si c'eût été la jeune reine. Elle était bien contente de sa cruauté; elle se préparait à dire au roi, à son retour, que des loups enragés avaient mangé sa jeune femme et ses deux petits enfants.

4 Un soir qu'elle rôdait, comme d'habitude, dans les cours et basses-cours du château, se glissant partout sans être vue à la recherche de quelque viande fraîche, elle entendit, dans une salle de domestiques, le petit Jour qui pleurait parce qu'on voulait le fouetter; sans doute avait-il été très méchant.

Elle entendit aussi la petite Aurore qui demandait gentiment pardon pour son frère.

5 Elle s'approcha tout doucement, tout doucement, et entendit enfin la voix de la reine qui grondait le petit Jour. Furieuse d'avoir été trompée, elle commanda dès le lendemain, avec une voix épouvantable qui faisait trembler les hommes d'armes* comme les domestiques, d'apporter au milieu de la cour une grande cuve.

• *Les hommes d'armes : les soldats.*

6 Et cette grande cuve, mes enfants, elle la fit remplir de vipères, de crapauds, de couleuvres et de serpents, de toutes sortes de vilaines bêtes. Elle voulait y faire jeter la reine, ses deux enfants, le brave cuisinier, sa femme et sa servante.

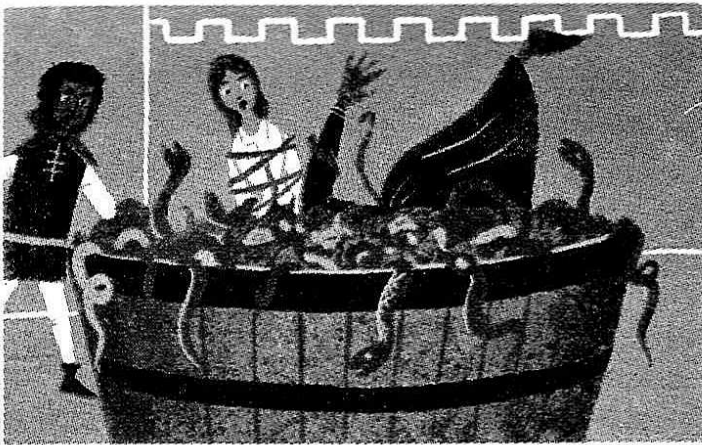
• *Bourreau : homme chargé d'appliquer les peines (mort, fouet...).*

Elle donna l'ordre de les amener, les mains liées derrière le dos.

Et les bourreaux* se préparèrent à les jeter dans la cuve!



A ce moment, le roi qu'on n'attendait pas si tôt, entra à cheval dans la cour. Inquiet, il demanda ce que signifiait cette horrible chose.



Personne n'osait répondre, quand l'ogresse, prenant peur, se jeta dans l'affreuse cuve où elle périt. Et personne dans le royaume ne la pleura.

PERRAULT
Contes de ma mère l'Oye

LE SENS 1 Pourquoi la jeune reine accepte-t-elle de mourir? 2 Que lui avoue le cuisinier? 3 Comment trompe-t-il encore la reine mère? 4 Que découvre-t-elle en rôdant dans le château? 5 Avec quoi la reine mère fait-elle remplir la cuve? 6 Qui veut-elle y jeter?

LA PHRASE ● La reine donna l'ordre de les amener, les mains liées derrière le dos. Comment auraient-ils encore pu être amenés? (→ La corde au cou — cheveux rasés, — pieds nus et jambes liées; 3 phrases à faire. Ex. : La reine donna l'ordre de les amener, la corde au cou.

COMPRENONS
LE TEXTE

TIRONS PARTI
DU TEXTE